Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

97 | 2019

Varia

***Sam Kok*, presse et idée de nation chinoise aux Indes néerlandaises (fin XIX^e-début du XX^e s.)**

Sam Kok, press, and Concept of Chinese Nation in the Dutch Indies (late 19th-early 20th centuries)

SONG Ge

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/archipel/1074>

DOI: 10.4000/archipel.1074

ISSN: 2104-3655

Publisher

Association Archipel

Printed version

Date of publication: 11 June 2019

Number of pages: 213-240

ISBN: 978-2-910513-81-8

ISSN: 0044-8613

Electronic reference

SONG Ge, "*Sam Kok*, presse et idée de nation chinoise aux Indes néerlandaises (fin XIX^e-début du XX^e s.)", *Archipel* [Online], 97 | 2019, Online since 16 June 2019, connection on 17 September 2021. URL: <http://journals.openedition.org/archipel/1074> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/archipel.1074>

SONG GE¹

Sam Kok, presse et idée de nation chinoise aux Indes néerlandaises (fin XIX^e-début du XX^e s.)²

Le *Sanguo yanyi* 三国演义 (*Roman des Trois Royaumes*) ou *Sanguo zhi tongsu yanyi* 三国志通俗演义 (*Histoire romancée populaire des Trois Royaumes*), attribué à Luo Guanzhong 罗贯中 (XIV^e s.)³, le plus remarquable des romans historiques chinois, relate en cent vingt chapitres l'histoire du pays depuis la révolte des Turbans jaunes en 184 jusqu'à la réunification de la Chine en 280. L'auteur s'est inspiré de divers récits des « Trois Royaumes » ayant circulé de longue date dans la population. À son tour, le roman est devenu une source de messages édifiants.

De même, le *Sam Kok* (titre abrégé couramment utilisé en Indonésie pour désigner le *Sanguo yanyi*) en malais a marqué la population *peranakan* des Indes néerlandaises. Les deux plus anciennes traductions dont on a gardé le

1. Université de Shanghai, agnes0403@163.com.

2. Cet article est adapté d'un chapitre de notre thèse intitulée : Indes néerlandaises et culture chinoise. Deux traductions malaises du *Roman des Trois Royaumes* (1910-1913), qui a été soutenue le 8 décembre 2018, à l'INALCO, Paris.

3. L'auteur du *Sanguo yanyi*, fait toujours l'objet de débats. En 1925, on était arrivé à la conclusion que Luo Guanzhong vécut à la charnière des Yuan et des Ming (1330-1400) ; cf. Lu Xun 鲁迅, *Zhongguo xiaoshuo shilue* 中国古代小说史略 (Brève histoire du roman chinois) (1^{ère} éd. 1925), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001, p. 87. Après la redécouverte du *Luguibu xubian* 录鬼簿续编 (Suite au Registre des spectres) en 1931, qui contient une petite biographie de Luo, on déduisit que ce dernier naquit probablement vers 1321. Toutefois, certains chercheurs continuent à douter que l'on puisse attribuer le *Sanguozhi tongsu yanyi* à Luo Guanzhong.

souvenir furent amorcées au début des années 1880⁴. Mais pour lire le *Sam Kok* intégral en malais à Java, les lecteurs ont dû attendre les deux traductions de Batavia (1910-1913). Le *Boekoe Tjerita Sam Kok*, traduit par Lie In Eng 李云英, parut en feuilleton dans le *Sin Po* 新报 ou « Nouveau Journal » ; le premier numéro sortit le 1^{er} octobre 1910 et le dernier, semble-t-il dans un numéro de 1912. Légèrement plus tard, la « Drukkerij Sin Po » imprima en parallèle cette version sous forme de fascicules. Cette traduction compte 65 fascicules totalisant 5308 pages. La deuxième traduction, par Tjie Tjin Koeij [徐进贵], publiée à Batavia chez Tjiong Koen Bie 钟崑美, fut mise en vente à partir de la fin de l'année 1910⁵. En 1913, sortait le 62^e et dernier fascicule totalisant 4655 pages⁶.

Lie In Eng (c.1890-1941) était né à Padang dans une famille de *Sinke* 新客 (nouveaux émigrés) hakkas ; il fut éduqué dans une petite école chinoise privée. Le *Sam Kok* fut sa première traduction. Par ailleurs, il fut journaliste au *Sin Po* et participa avec sa sœur aînée à la rédaction de l'hebdomadaire *Penghiboer* (Divertissement). Quant à Tjie Tjin Koeij, il naquit également vers 1890, à Sukabumi. Il étudia auprès d'un précepteur, ce qui lui donna une bonne maîtrise de la langue chinoise. Il fut actif comme traducteur de romans pendant les années 1909-1925. Il est assez remarquable que ces deux traducteurs ont traduit le *Sanguo yanyi* alors qu'ils n'avaient guère que vingt ans. N'ayant qu'une éducation chinoise du premier degré et une connaissance du malais en usage dans les milieux urbains de Java, ils ont mené cette entreprise avec passion, tenacité et rigueur. Leurs traductions sont assez fidèles à l'original et

4. L'une par Correspondent Hindia Nederland XX (nom de plume de Tjhie Ang Lien), *Tjerita dahoeloe kala di benoewa negri Tjina. Tersalin dari tjeritaan Boekoe Sam Kok*, Betawi, H.M. Van Dorp & Co., 1883-1885, 12 vol., 960 p. (partiellement conservée à la Perpustakaan Nasional Indonesia et à la bibliothèque de l'Université de Leyde ; cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1981, p. 347), et l'autre par Tan Siau Tjiak imprimée à Surabaya chez Poei Tjien Hie, mais dont aucune trace n'a encore été retrouvée (cf. C. Lombard Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjair* publicitaire de 1886 », *Archipel* 8, Paris, 1974, p. 166).

5. Des publicités pour inciter les abonnés à acheter le *Sam Kok* de Tjie parurent dans le *Sin Po* jusqu'au début du mois de novembre 1910.

6. Un long titre figure sur la couverture qui se lit : *Sam Kok atawa peperangan antara Tiga Negri (terhias gambar). Satoe tjerita jang betoel soeda kedjadian di Tionghok pada djeman dahoeloe kala, jaitoe dari abad ke 2, dari itoengan taon masehie 175 sampe taon 269. Tersalin ka dalam Melajoe rendah jang banjak terpake, dari boekoe tjerita bahasa Tionghoa, tjitaken jang paling baroe*, « *Sanguo*, ou les guerres entre les Trois Royaumes (embelli par des illustrations). Une histoire qui s'est vraiment passée en Chine dans les temps anciens, à savoir au II^e s., de l'année 175 à l'année 269 de l'ère chrétienne. Traduit en bas malais d'usage courant, à partir du dernier roman chinois paru ».

faciles à comprendre. Ils ont adapté de nombreux poèmes sous la forme de *syair*. Ils ont également ajouté des notes visant à clarifier certains points d'histoire et de culture. Tjie a, pour la première fois, traduit les commentaires de chapitres et expliqué plus de 90 proverbes. Grâce à leurs efforts, les lecteurs ont pu prendre conscience de toute la richesse culturelle du *Sanguo yanyi*.

Nous envisagerons dans cet article l'influence des *Sam Kok* au niveau de la vie quotidienne et des mentalités, ainsi que le rôle de la presse, en rapport avec la naissance de journaux d'un type nouveau diffusant une pensée moderne, politique, voire nationaliste, et plus particulièrement à travers l'exemple du *Sin Po* ; nous terminerons par une réflexion sur l'émergence du concept de *bangsa Tionghoa* ou de nation chinoise.

Impact du *Sam Kok* sur la vie quotidienne et les mentalités

Les *Sam Kok* étaient présents dans les récits des conteurs, les pièces de théâtre, tout comme dans les sanctuaires et plus particulièrement ceux dédiés à Guan Yu 关羽 aussi appelé Guandi 关帝 (Empereur Guan) dispersés à travers l'Archipel. Les épisodes les plus connus du public *peranakan* sont ceux se rapportant aux principaux héros, tel Guan Yu, ainsi qu'aux valeurs morales qu'ils incarnent.

Guan Yu est omniprésent dans la communauté *peranakan*. Son culte à Batavia remonte au moins à la fin du XVII^e s.⁷ : de fait, son effigie se trouvait dans le plus ancien sanctuaire, le Jinde yuan 金德院 (Temple de la vertu d'or, récemment détruit par un incendie) à côté de divinités bouddhiques⁸. Toutefois le premier temple en son honneur, le Nanjing miao 南靖庙 (Temple de Nanjing), fondé par un certain Dai Lianghui 戴亮辉, ne date que du début du XIX^e s.⁹. L'effigie de Guan Yu est présente dans treize temples de la capitale, dont les fondations s'étalent entre le XVII^e et la fin du XX^e s.¹⁰. Ce héros est également l'objet d'un culte secondaire dans une quinzaine de temples du XIX^e et du début du XX^e s. situés dans d'autres villes¹¹.

Selon les enquêtes menées en Indonésie, Guan Yu était tout particulièrement vénéré par deux groupes sociaux très différents : les marchands et les membres de sociétés secrètes. Pour les premiers, il est un *wucaishen* 武财神 (Esprit militaire de la richesse) veillant sur leurs fortunes et incarnant « fidélité et justice » ou *xinyi* 信义, qualités morales très importantes à leurs yeux. Les

7. Claudine Salmon, « The Three Kingdoms in the Malay World—Religion and Literature », *Asian Culture* 16, 1992, p. 14.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*, p. 16.

10. L'effigie de Guan Yu figure également dans huit autres temples fondés après 1910. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, *Les Chinois de Jakarta, Temples et vie collective*, Paris, Édition de la Maison des Sciences de l'Homme, 1980, p. 42.

11. Cf. La carte indiquant la répartition des temples, dans Salmon, *op. cit.*, p. 15.

seconds étaient surtout influencés par l'histoire du « Serment de fraternité dans le jardin des pêcheurs », *Taoyuan jieyi* 桃园结义, relaté dans le premier chapitre du *Sanguo yanyi*.

Ces deux groupes considéraient que Guan Yu incarnait l'esprit « *yi* 义 », comme les panneaux horizontaux (*bian'e* 匾额) placés dans les temples en l'honneur du héros l'attestent, tels ceux-ci : *Yigao qiang* 义高千古 (Sa droiture est aussi haute que l'éternité) et *Yisheng rongling* 义圣容灵 (Sa droiture divine est glorieuse et efficace)¹². Ce qui a fait dire à Claudine Salmon que « certainement les fidèles étaient familiers avec le roman des *Trois Royaumes*, car, comme on le sait, son auteur s'intéressait à l'exploration contrôlée de la signification de la droiture¹³. »

En outre, certaines scènes célèbres du *Sanguo yanyi* sont souvent représentées, soit sur des peintures, soit sur des bas-reliefs. Dans au moins huit temples de Java, pas nécessairement dédiés à Guangong, figurent des fresques murales renvoyant à ce roman. Celles du Chaojue si 潮觉寺 (Temple du flux lumineux) de Cirebon pourraient dater de la fin du XIX^e s. ; les autres sont moins anciennes¹⁴. S'inscrivant dans la tradition architecturale chinoise, les scènes empruntées aux romans et pièces de théâtre sont souvent présentes dans le décor des sanctuaires, le *Sanguo yanyi* étant un des romans favoris des artistes. Nous n'avons pas eu l'occasion de faire une étude poussée des représentations artistiques tirées de ce roman dans l'architecture, mais il ne fait guère de doute que ce genre de décoration était également présent dans les demeures des *peranakan* aisés.

Le Benteng Heritage Museum de Tangerang (Java Ouest) nous en fournit la preuve. Dans ce bel édifice de style traditionnel qui, aux dires du conservateur, aurait été construit au XVII^e s., mais qui est sans doute beaucoup plus récent, figurent des bas-reliefs représentant dix scènes du *Sanguo yanyi*. Ces bas-reliefs sont constitués de mosaïques faites d'éclats de porcelaine, selon une technique en usage au Fujian, au Guangdong et à Taïwan, connue sous les noms de *jianzhan* 剪粘, *jiancidiao* 剪瓷雕, ou encore *qianci* 嵌瓷 (voir l'illustration ci-dessous). Ils ornent la partie inférieure de la balustrade du deuxième étage courant le long d'une cour intérieure. Seules deux scènes ont été identifiées, à savoir *Gucheng hui* 古城会 (La rencontre à Gucheng) et *Kongcheng ji* 空城计 (Le piège de la ville vide)¹⁵. Cette deuxième scène

12. Cf. Salmon, « The Three Kingdoms in the Malay World: Religion and Literature », p. 19.

13. « ...would definitely show that the worshippers were familiar with the Romance of the Three Kingdoms, for as is known its author was concerned with controlled exploration of the meaning of righteousness. » *Ibid.*

14. *Ibid.*, p. 22.

15. Nous avons remarqué ces bas-reliefs en visitant le musée en 2016, mais à cause de la distance nous en séparant, nous n'avons pu identifier que la scène de *Gucheng hui*.

Fig. 1-2 – Reproductions de deux bas-reliefs du Benteng Heritage Museum de Tangerang. (D'après *Benteng Heritage, The Pearl of Tangerang. Museum Warisan Budaya Peranakan Tionghoa Tangerang* (Benteng Heritage, la Perle de Tangerang. Musée d'héritage culturel des *peranakan* chinois de Tangerang), opuscule publié pour l'inauguration du musée en 2011, p. 53.)

Fig. 3-4 – Reproductions de deux bas-reliefs du Benteng Heritage Museum de Tangerang. (D'après *Benteng Heritage, The Pearl of Tangerang. Museum Warisan Budaya Peranakan Tionghoa Tangerang* (Benteng Heritage, la Perle de Tangerang. Musée d'héritage culturel des *peranakan* chinois de Tangerang), opuscule publié pour l'inauguration du musée en 2011, p. 53.)

l'a été par Saiful Bakhri, auteur d'un mémoire sur les histoires du *Sam Kok* représentées sur ces bas-reliefs du Benteng Heritage Museum, suivi d'une réflexion sur leur qualité historique et culturelle¹⁶. L'auteur conclut que ces deux épisodes du *Sam Kok* contiennent certaines valeurs du confucianisme, à savoir la loyauté, les sentiments de fraternité, l'honnêteté et la franchise, ainsi que la bienfaisance¹⁷. Ces bas-reliefs nous montrent une préférence de l'artiste ou du propriétaire de l'édifice pour le *Sam Kok*, mais aujourd'hui, combien de Chinois *peranakan* de la jeune génération peuvent « déchiffrer » ces bas-reliefs et comprendre leur sens ? Il est à craindre qu'il y en ait très peu. La réception des *Sam Kok* au niveau de la lecture est plus difficile à suivre. Il nous semble que jusqu'au début du XX^e s., à part les deux versions complètes et les deux plus anciennes de Tan Siau Tjiak et de Tjhie Ang Lien mentionnées ci-dessus, il existait d'autres textes se rapportant aux histoires des Trois Royaumes, dont des adaptations qui parurent dans la presse. Par exemple, dans les six numéros du *Ik Po* 译报 (Journal de traduction, 1904-1909) que nous avons pu consulter en Indonésie¹⁸, figure en feuilleton un *Sam Kok Tji* 三国志 Hikajat Dzaman Sam Kok (Chronique des Trois Royaumes), qui, en dépit de son titre, est une adaptation du *Sanguo yanyi*, et non du récit historique¹⁹. Quant aux lecteurs, vu les listes des noms d'abonnés figurant dans ledit hebdomadaire, ils étaient à n'en guère douter tous d'origine chinoise.

Cependant, malgré nos efforts, nous avons trouvé assez peu de documentation se rapportant directement à la réception des *Sam Kok* à cette époque, car les auteurs *peranakan* n'avaient pas l'habitude de s'exprimer sur leurs impressions de lecture. Toutefois Claudine Salmon, dans un article intitulé « A Critical View of the Opium Farmers as Reflected in a *Syair* by Boen Sing Hoo (Semarang, 1889) »²⁰, a révélé l'existence d'un *syair* satirique

16. Voir Saiful Bakhri, « Relief Samkok Museum Benteng Heritage, Tangerang: Memori dan Pewarisan Nilai » (Relief des *Trois Royaumes* dans le Benteng Heritage Museum. Tangerang : mémoire et valeur de patrimoine), 2005, Universitas Indonesia, sans pagination. Accessible en ligne : <https://fr.slideshare.net/SaifulBakhri1/saiful-bakhriskripsifibnaskah-ringkas2015>

17. *Ibid.* Pour étudier les histoires du *Sanguo yanyi*, l'auteur s'est aidé uniquement d'une traduction anglaise.

18. Il s'agit des numéros 22 (9 août 1904), 29 (7 septembre 1904), 41 (20 décembre 1904), 62 (6 mai 1905), 88 (14 novembre 1905) et 92 (12 décembre 1905).

19. Étant donné que le *Ik Po* n'avait que 4 pages par numéro, dans le dernier consulté (n° 92), la traduction du roman en était seulement au chapitre 7.

20. Paru dans *Indonesia, The Role of Indonesian Chinese in Shaping Modern Indonesian Life*, 1991, p. 25-51.

se référant aux *Sam Kok*. Il s'agit du *Boekoe sair binatang : landak, koeda dan sapi* (Livre de poèmes sur les animaux : porc-épic, cheval et bœuf)²¹, publié par Boen Sing Hoo²² en août 1889.

Ce poème concerne la vente aux enchères de la ferme de l'opium de Semarang précédemment détenue par la famille Ho 何²³, laquelle eut lieu en juillet de la même année. L'auteur entendait critiquer trois grands groupes d'intérêt *peranakan*, mais en raison de la puissance de ceux-ci et de la censure à l'époque, il eut recours à une fable plaisante dans laquelle les protagonistes sont des animaux. D'après Salmon, ce serait le premier poème de satire sociale à avoir été publié sous forme de livre à Java. À la suite de ce long *syair*, figure en épilogue un autre *syair* d'un style différent, intitulé « Sam Kok », dans lequel l'auteur a emprunté au *Sanguo yanyi* l'épisode dit *lianhuan ji* 连环计 (stratagème des combinaisons qui s'enchaînent) et remplacé les noms des animaux par ceux de héros figurant dans le roman²⁴.

Cet exemple montre bien que le *Sam Kok*, ou du moins certains de ses épisodes fameux comme « La bataille de la Falaise Rouge », était bien connu des lecteurs *peranakan*. Sinon, il leur aurait été très difficile, voire impossible, de comprendre ce poème. À nos yeux, les luttes entre ces groupes *peranakan* s'expliquent bien dans le contexte du *Sanguo yanyi* tel qu'il est présenté par l'auteur du *syair*. On voit en outre que le recours au passé pour réfléchir sur le présent, ou *yigu jianjin* 以古鉴今, était une façon de penser chinoise bien présente dans l'esprit de certains *peranakan*.

Cette manière de raisonner, en faisant des analogies entre l'histoire des *Sam Kok* et l'actualité, existe encore de nos jours comme le montre l'article suivant intitulé « Ahok Ujian Kepemimpinan Prabowo, dalam Analogi Sam Kok » (Ahok, test du pouvoir de Prabowo, par analogie avec le *Sam Kok*)²⁵,

21. *Boekoe sair binatang : landak, koeda dan sapi. Terkarang dalem bahasa melaijoe rendah*, oleh Boen Sing Hoo, (Livre de poème sur les animaux : porc-épic, cheval et bœuf. Écrit en bas malais, par Boen Sing Hoo), Semarang, P. A. van Asperen van der Velde & Co., 1889, 35 p. Il fut réimprimé en 1895 à Batavia, par Tjiong Hok Long sous le titre *Sair Binatang*, et par Albrecht & Rusche sous celui de « Sair sindiran » *tatkala lelang restantnja pacht madat tahun 1889, di antara meninggalnja pachter « Hoo Ijam Lo » di Semarang. Tjerita « Gadjah poetih radja di oetan »*.

22. Boen Sing Hoo 文盛号 était en fait le nom de la firme de Tan Tjin Hoa 陈振华. Possédant une bonne connaissance du chinois et du malais, Tan fut l'un des premiers traducteurs *peranakan*, ainsi qu'un auteur de *syair*.

23. Jusqu'à la mort de Ho Ijam Lo (He Yanlao 何炎老) en 1888, la famille Ho était l'une des plus puissantes de Java central. Parti de rien, Ho s'était enrichi grâce à la ferme de l'opium. Il avait aussi investi dans d'autres domaines et donné des fonds pour des œuvres caritatives. Pour plus de détails, voir Salmon, « A Critical View of the Opium Farmers as Reflected in a *Syair* by Boen Sing Hoo (Semarang, 1889) », pp. 29-31.

24. Boen Sing Hoo, *op. cit.*, sans pagination.

25. « Ahok » (阿学) est le prénom *hakka* de Basuki Tjahaja Purnama (nom chinois :

écrit en 2013 par un Indonésien d'origine chinoise, utilisant le nom de plume de Go Teng Shin, dans son blog du *Kompasiana* (mis à jour en 2015)²⁶. Dans ce texte, l'auteur établit des correspondances entre trois types différents d'hommes politiques, à savoir Liu Bei 刘备, Cao Cao 曹操 et Sun Quan 孙权, et quelques dirigeants indonésiens appartenant à des partis politiques différents, en se basant sur leurs expériences, leurs caractères et leurs styles politiques²⁷. D'après Go Teng Shin, « dans l'histoire des Trois Royaumes, il y a des milliers de héros ayant toutes sortes de positions, de rôles et de tendances politiques, de sorte que presque toutes les pratiques et activités politiques de l'époque moderne peuvent y trouver une correspondance ». (*Di dalam hikayat Sam Kok terdapat ribuan tokoh dengan berbagai jabatan, peran dan kiblat politik, sehingga nyaris setiap praktek dan tindakan politik di zaman modern ini pun bisa diketemukan paralelnya dalam Sam Kok*²⁸.)

Selon ce texte, il nous semble que Go connaît bien le *Sam Kok* : il fait une analogie entre Ahok et Lü Bu 吕布, du fait que tous deux ont changé de camp politique à plusieurs reprises et manqué de loyauté et de gratitude²⁹. Ce qui est plus intéressant encore, c'est qu'en parlant de la manière dont Prabowo pensait contrôler Ahok, l'auteur se réfère à la manœuvre de Cao Cao pour nuire à Mi Heng 祢衡 en coulisse, laquelle peut se résumer comme *jiedao sharen* 借刀杀人 (se servir d'un autre pour tuer quelqu'un)³⁰.

Zhong Wanxue 钟万学), qui fut gouverneur de Jakarta de 2014 à 2017. Prabowo, membre fondateur du Parti Gerindra (Grand mouvement indonésien) a été candidat à l'élection présidentielle de 2014.

26. *Kompasiana* est l'un des blogs de *Kompas*, un des journaux les plus influents d'Indonésie.

27. Précisément, SBY (Susilo Bambang Yudhoyono), président de la république d'Indonésie entre 2004 et 2014, est un homme politique comme Liu Bei ; Megawati, fille de Soekarno, et présidente de 2001 à 2004, est comparée à Sun Quan qui a hérité du pouvoir de son père. Quant à Prabowo, et à l'ancien président Suharto, ils sont perçus comme étant du type Cao Cao.

28. « Ahok Ujian Kepemimpinan Prabowo, dalam Analogi Sam Kok », est accessible en ligne : https://www.kompasiana.com/gts69/ahok-ujian-kepemimpinan-prabowo-dalam-analogi-samkok_552a02b46ea834033e552d4a (consulté le 11/02/2019)

29. En 2009, Ahok avait remporté l'élection parlementaire aux côtés du Parti Golkar (groupes fonctionnels). L'année suivante, Prabowo l'a invité à adhérer au Parti Gerindra. En 2012, en tant que représentant de ce parti, Ahok fut élu gouverneur adjoint de Jakarta aux côtés du gouverneur Joko Widodo du Parti démocratique indonésien de lutte (PDI-P). Mais Ahok s'est finalement retiré du Gerindra en septembre 2014, du fait qu'il était contre la proposition de ce parti d'abolir l'élection régionale. Lors de l'élection présidentielle de 2015, Ahok a soutenu Jokowi (Joko Widodo) du PDI-P.

30. Dans le *Sanguo yanyi*, Mi Heng, un lettré connu pour son talent mais très extravagant, insulta Cao Cao en face. Ne voulant pas être accusé d'intolérance et de tyrannie, ce dernier l'envoya à Liu Biao 刘表, lequel l'adressa à Huang Zu 黄祖. Et c'est finalement, Huang Zu qui tua Mi Heng à cause de ses comportements discourtois.

Le *Sin Po* comme champ de coexistence entre histoire et modernité

Parallèlement aux *Sam Kok*, nous allons étendre notre recherche à d'autres écrits de l'époque afin de voir quelle influence ils ont pu avoir sur les mentalités *peranakan*. En plus des traductions de romans chinois, d'assez nombreux textes circulaient dans la presse des Indes néerlandaises, qui exprimaient certaines idées sociales et politiques. Dans cette section, nous nous concentrerons sur le *Sin Po* des années 1910 et 1911, plus précisément les n° 1-26 (1er octobre 1910-25 mars 1911) et n° 41-50 (8 juillet 1911-9 septembre 1911), les seuls que nous ayons pu consulter. Nous avons fait ce choix pour deux raisons : d'une part, cela nous permet de savoir quels genres d'informations les lecteurs du *Sam Kok* de Lie In Eng trouvaient dans cet hebdomadaire ; d'autre part, cela montre que maints articles émanaient de lecteurs éduqués³¹, lesquels exprimaient des points de vue variés sur le monde et la nation chinoise.

Apparemment, le *Sin Po* était un journal destiné à promouvoir une pensée moderne et nationaliste. En le lisant, on ressent une certaine « coexistence entre le passé et la modernité », par le fait que la page du journal était divisée en deux parties ; dans celle du haut, figuraient les articles et, dans celle du bas, le *Sam Kok* de Lie In Eng. Bien que cette mise en page ait été souvent employée dans la presse de l'époque, il nous semble qu'il y avait là visuellement coexistence de deux mondes, le moderne et l'ancien. De plus, il apparaît aisément qu'une certaine vision du monde et une passion pour la tradition et l'histoire de la Chine sous-tendaient ces articles souvent critiques. Une telle coexistence reflétait l'état d'esprit d'une bonne partie des Chinois *peranakan* de l'époque. Aussi notre propos va se diviser en deux sous-parties, la première pour traiter des idées sociales, et la seconde pour analyser les étincelles du passé.

31. Dès le premier numéro du *Sin Po*, figurait la petite annonce suivante : « On peut envoyer au rédacteur de cet hebdomadaire des œuvres écrites en chinois, en néerlandais ou en anglais ; elles seront traduites en bas malais et publiées dans l'hebdomadaire, si jugées utiles. » (*Pada redacteur dari ini soerat kabar minggoean orang boleh kirim karangan-karangan, jang tertoeelis dengan hoeraoef Tionghoa dan dengan hoeroef Latijn bahasa Olanda dan Inggris, nanti disalin ka dalem bahasa Melajoe renda dan dimoeat dalem weekblad ini apabila dirasa ada faedanja. Sin Po*, n° 1, p. 2.). Citons également l'article « Haroes diperhatiken » (Ce à quoi on doit prêter attention) écrit par une femme chinoise, Siotjia (*xiaojie* 小姐, Mademoiselle) Lim Tjin Kiok Nio, dans lequel elle donne des conseils à ses consœurs (*Tionghoa Hoejin dan Siotjia* = Dames et Demoiselles chinoises), tels que : une femme mariée doit bien s'entendre avec son mari ; celle habitant chez ses beaux-parents doit bien veiller aux convenances (*Lee, li* 禮) ; la femme cultivée et vertueuse doit se comporter de manière modeste. Cf. *Sin Po*, 2 septembre 1911, n° 49.

Idées sociales modernes

Il faut avant tout donner un aperçu des attitudes et des opinions politiques se manifestant dans le *Sin Po* des années 1910 et 1911. Dès les premiers numéros, l'hebdomadaire manifeste une tendance nationaliste assez évidente qui, ultérieurement, se trouve renforcée par l'expression récurrente du désir de faire prospérer la Chine et de développer la nation chinoise (*bangsa Tionghoa*) tout entière.

Le but premier du journal est de promouvoir la solidarité et le développement de la nation. Selon un certain F.E., « la publication du *Sin Po* a bien sûr pour but de susciter un mouvement important pour la nation chinoise, et elle est donc en rapport avec l'évolution naturelle qui développe sa pensée. » (*Terbitnja ini Sin Po, tentoe djoega ada bermaksoed aken menoentoet gerakan jang penting bagi bangsa Tionghoa, maka berhoeboeng sama gerakan alam jang djoega ada mambangoenken pikirannja bangsa Tionghoa*³².)

Plus précisément, le *Sin Po* met au centre de ses préoccupations quatre sujets principaux. En premier lieu, l'éducation, thème prioritaire retenant l'attention du moment. Vu la conjoncture mondiale et le retard de la Chine au niveau économique et scientifique, de plus en plus de *peranakan* étaient conscients qu'il fallait dispenser une bonne éducation moderne aux jeunes générations. À part le développement de l'instruction, les conceptions éducatives concrètes font aussi l'objet de discussions, comme dans l'article « *Pikiran jang kliroe* » (Pensée erronée), dans lequel l'auteur (qui signe seulement avec l'initiale T.) s'oppose à l'interruption des études décidée par les parents voulant économiser leur argent. D'après lui, étudiants et parents devraient mieux apprécier l'importance de l'éducation supérieure pour contribuer à l'édification nationale³³. Le type d'enseignement donné par l'association chinoise Tiong Hoa Hwe Koan 中华会馆 (T.H.H.K.)³⁴ est très apprécié dans le *Sin Po*, surtout les cours d'un type nouveau comme

32. F.E., « *Dalem abad ka XX* » (Au XX^e s.), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 34. Cette phrase ne semble pas très claire, du fait que l'on ne sait pas ce que signifie exactement ce « courant naturel ».

33. Selon cet article, il y avait des parents *peranakan* qui demandaient à leurs enfants d'abandonner leurs études à Nanjing 南京. L'auteur mentionne spécialement l'école Khai Lam Hak Tong 开南学堂 dont l'enseignement et la gestion étaient de bonne qualité et où il y avait même un médecin scolaire ; cf. T., « *Pikiran jang kliroe* », *Sin Po*, 26 novembre 1910, n° 9, p. 133-134. Des points de vue semblables se rencontrent aussi dans un autre article « *Pikiran jang kliroe* » de T. A. N., ainsi que dans le commentaire du rédacteur du *Sin Po* du 22 octobre 1910, n° 4, p. 49-51.

34. L'expression chinoise *Zhonghua huiguan* 中华会馆 apparaît pour la première fois à Yokohama en 1871 pour désigner une association regroupant tous les Chinois de la ville. Cf. 中村聡 (Nakamura Satoshi), « *Riben hengbin datong xuexiao zhi chuangli 日本横滨大同学校之创立* » (La fondation de l'école Daido de Yokohama au Japon), *Dongfan gluntan* 东方论坛 (Forum oriental), 2008, n° 5, p. 93.

l'enseignement de l'anglais³⁵. Avec l'approfondissement du débat, on touche davantage de sujets, telle la vulgarisation du mandarin³⁶.

En deuxième lieu, vient la solidarité. Le *Sin Po* s'efforce d'appeler sans cesse la communauté chinoise à s'unir et à se développer. Réaliser la solidarité est le premier pas, qui repose sur la communication et l'esprit d'entraide. « Comment pourrions-nous améliorer notre niveau, considéré comme fort bas par les autres nations, si nous ne pouvons pas discuter avec nos concitoyens ? » (*Begimanakah kita bisa angkat deradajat kita jang ada dipandang amat renda oleh laen bangsa, kaloe kita tiada bisa berlakoe tempoe pada sasama bangsa*³⁷ ?)

Du côté des éditeurs du *Sin Po*, la presse est alors considérée comme un très bon espace permettant au public d'améliorer sa façon de penser et de suivre les bons conseils. Nous citons ci-dessous l'énoncé de F.E. en tant qu'exemple concret.

Semingkin bertambah banyaknya soerat-soerat kabar, semingkin banyak orang bisa dapet taoe, begimana bedanja antara gelap dan terang, kerna soerat kabar poen ada sebagai pemimpin dari orang banyak.

*Maka atas terbitnja ini weekblad baroe, jang ada djadi orgaan boeat sasoeatoe orang jang soeka meoereiken [menguraikan] pikirannja jang berfaedah, moedah-moedahan bisa memimpin Pembatjanja ka djoeroesan jang terang, sebagaimana jang ada dimaksoed oleh kaoem Moeda bangsa Tionghoa*³⁸.

Avec l'augmentation du nombre des journaux, de plus en plus de gens peuvent comprendre la différence entre ténèbres et lumière, car la presse est comme le guide d'un grand nombre de personnes.

La publication de ce nouvel hebdomadaire, qui est l'organe de ceux aimant exposer des idées utiles, guidera, espérons-le, ses lecteurs vers la lumière, ainsi que le veut le mouvement des Jeunes Chinois.

Plus concrètement, la solidarité à l'intérieur de la communauté chinoise est également prise en compte. Comme diverses associations avaient été fondées, on prônait la tolérance et la patience entre les membres et les administrateurs, en s'abstenant de s'irriter et en se considérant comme des frères³⁹. Quant à

35. Cf. Le commentaire ajouté par le rédacteur (*Sin Po*, 22 octobre 1910, n° 4, p. 50-51) et la note intitulée « Kabar dari Redactie » (Nouvelles de la rédaction, *Sin Po*, 29 octobre 1910, n° 5, p. 78-79).

36. Cf. Kwik Khing Djoen, « Poe Toeng Hoa [普通话] » (La langue commune), *Sin Po*, 26 août 1911, n° 48, p. 754 ; « Faedanja bahasa Tjeng Im [正音] » (L'utilité du mandarin), conférence de Lim Bok Sioe et Jwê Soe Sjê faite à la T.H.H.K. le 2 septembre 1911, *Sin Po*, 9 septembre 1911, n° 50, p. 789-793.

37. Ang Yauw Tjaj, « Karempoekean » (Discussion), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 34.

38. F.E., « Dalem abad ka XX » (Au XX^e s.), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 33.

39. T., « Karoekoenan bangsa Tionghoa » (Harmonie au sein de la nation chinoise), *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 163.

l'entraide, d'après les contenus du *Sin Po*, elle touchait principalement les questions économiques, telles les donations en faveur de la T.H.H.K., le soutien des marchands *peranakan* et des produits chinois⁴⁰, et même les contributions pour promouvoir la Chine⁴¹.

Le but de cette solidarité était de faire progresser la communauté chinoise toute entière. Pour ce faire, le *Sin Po* suggérait de prendre l'habitude de lire des livres et des journaux et, ce faisant, d'acquérir des connaissances⁴² ; il prônait également l'expression des pensées et la méditation, lesquelles sont indispensables au progrès d'une nation ; enfin, il critiquait les défauts de certains *huaqiao* 华侨 (Chinois d'outre-mer), tels leur propension aux luttes intestines⁴³, leurs commérages⁴⁴ et le fait que beaucoup de lecteurs sautaient les développements instructifs par manque de curiosité, ce afin qu'ils s'améliorent⁴⁵.

En troisième lieu, viennent les informations concernant le monde occidental. Elles remplissent une bonne partie de chaque numéro du *Sin Po*, et se trouvent dans la rubrique « Roepa-roepa kabar » (Nouvelles diverses) composée d'entrefilets et d'articles divers. Ces nouvelles concernent presque

40. Par exemple, le magasin Chu Tung Woe publia, à plusieurs reprises, dans le *Sin Po*, une publicité dans laquelle il louait la qualité des tissus fabriqués en Chine. Par la suite, un lecteur, Tan Eng Phay, écrivit au journal pour critiquer cette publicité qui, à son avis, faisait preuve d'arrogance. Le rédacteur du *Sin Po* publia deux lettres de Tan Eng Phay et y répondit en défendant le magasin. Le journal souhaitait que la nation chinoise essaie des produits chinois, surtout ceux en soie qui n'étaient pas inférieurs aux produits européens. Cf. *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 159 ; 17 décembre 1910, n° 12, p. 189.

41. Dans l'article « Pikiran dan pamandangan » (Pensées et points de vue), l'auteur L. Young Chigacia appelle les *Huaqiao* à soutenir leur pays natal financièrement. Cf. *Sin Po*, 8 juillet 1911, n° 41, pp. 645-649. Une publicité « Badean » (Devinette) propose des questions. Le public pouvait envoyer la réponse avec un mandat d'un florin. Les dix premiers participants dont les réponses étaient correctes obtiendraient une prime. Le surplus de l'argent ramassé grâce aux autres participants devait être donné au fonds de la marine chinoise et à la T.H.H.K. de Besuki (Java oriental). Cf. *Sin Po*, 17 décembre 1910, n° 12, p. 6.

42. Comme l'article de T., « Hal membatja » (La question de la lecture, *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 163-166), bien étoffé, souhaitant que les Chinois puissent aimer lire, tout comme les Européens, et employer leurs connaissances dans la pratique.

43. Cf. Tan Han Djin, « Pertimbangan » (Avis), *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, p. 99-100.

44. Cf. Sinjo Willem, « Iseng-iseng » (Commérages), *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 147.

45. K. Buitenzorg, « Sekarang baru djadi terang » (La lumière se fait seulement maintenant), *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 148.

tous les aspects de la société occidentale – histoire, politique⁴⁶, sciences⁴⁷, littérature⁴⁸ et culture. L'intention du journal était d'informer sur le progrès dans les pays étrangers et de susciter des expériences chez les lecteurs. Par exemple, dans l'histoire de Thomas Alva Edison, on mentionne que sa mère lui apprit à lire. Le rédacteur ajoute, en conclusion, que c'est pourquoi il est nécessaire d'éduquer les filles et que la T.H.H.K. a d'ailleurs fait venir tout exprès une enseignante de *Tjengim* 正音 (mandarin) de la Chine et une autre d'anglais des États-Unis⁴⁹.

En quatrième et dernier lieu, les articles concernant la politique et l'actualité aux Indes néerlandaises. Bien qu'ils aient suscité moins de passion chez les lecteurs, ils méritent néanmoins notre attention. Ils concernent généralement la politique coloniale à l'égard de la nation chinoise et les critiques qui lui sont faites. Par exemple, dans l'article « Padjek kahasilan di Straits » (L'impôt sur le revenu dans les Détroits), en évoquant le nouvel impôt sur le revenu à Singapour qui allait être mis en vigueur à partir de 1912, l'auteur exprime l'idée que celui établi par le gouvernement colonial hollandais n'est pas juste⁵⁰. Un autre texte « Peratoeran Pas » (Réglementation des laissez-passer) critique les mesures discriminatoires visant à limiter la circulation des nations étrangères (*bangsa asing*) aux Indes néerlandaises⁵¹. Ces critiques à l'égard du gouvernement colonial ne signifient pas que les Chinois n'aient pas d'attachement pour leur pays d'accueil, mais qu'ils supportent mal les mesures discriminatoires dont ils sont l'objet par les autorités. Le début d'un article « Kita poenja pengidoepan » (Notre vie) exprime clairement un sentiment de frustration. Nous citons deux passages ci-dessous :

Quoi qu'il en soit, nous, la nation chinoise, avons des obligations et des devoirs à l'égard du gouvernement, dont nous dépendons ; malgré tout, après avoir vécu plusieurs siècles aux Indes notre vie reste très difficile. Pour tout dire, que devons reprocher aux autorités hollandaises, eu égard à notre situation si inquiétante ? C'est une question que je remets au jugement des lecteurs. (.....)

Depuis combien de siècles notre nation demeure-t-elle ici ? Les lecteurs le savent, et ce que le gouvernement a fait de bien pour nous, ils peuvent le voir eux-mêmes.

46. Par exemple l'article de Young Chinaman, « Gerakan politiek dari bebrapa karadjaän di Europa » (Les mouvements politiques dans certains pays d'Europe), *Sin Po*, n° 39, n° 42, n° 44, n° 45 et n° 46.

47. Il semble que certains *peranakan* s'intéressaient beaucoup au progrès scientifique. Citons par exemple « Dengen kakoeatannja electris » (Avec l'énergie électrique) de L. Dzepen, cf. *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 37-39.

48. Telles les présentations de romans comme *Les Aventures de Robinson Crusoe*, *La petite Cady* de Camille Pert, etc. Cf. *Sin Po*, n° 9, p. 139 ; n° 41, p. 650-654.

49. « Thomas Alva Edison », *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 172.

50. Cf. L. Pembantoe, « Padjek kahasilan di Straits », *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 161-162.

51. Cf. *Sin Po*, 24 décembre 1910, n° 13, p. 193-196.

S'il y a des gens impudents qui disent que notre nation n'a pas de devoirs et doit se sentir jalouse, parce que les autorités hollandaises ont davantage besoin de la nation javanaise⁵² du fait qu'elle possédait cette île au tout début et qu'ils sont les autochtones, je veux vraiment dire que ceux qui parlent ainsi ont des idées étroites.⁵³

« Étincelles » littéraires et historiques chinoises

Tout en voulant promouvoir la modernité chez les Chinois, le *Sin Po* n'a jamais abandonné ou encore ignoré les valeurs de la pensée et de la culture chinoise. À travers le premier article du *Sin Po*, intitulé « Khong Hoe Tjoe [孔夫子] » (Confucius), nous constatons que, d'un côté, son auteur était favorable à la T.H.H.K.⁵⁴ et que, de l'autre, il était tout à fait conscient de l'importance du confucianisme pour la nation chinoise. Bien que la culture traditionnelle chinoise n'ait pas été au centre des débats, les articles montrent néanmoins qu'elle était bien intériorisée chez certains *peranakan*, notamment pour ce qui est du roman, de l'histoire et des classiques confucéens.

Bien que les Chinois *peranakan* aiment beaucoup lire les romans traduits du chinois, tel le *Sam Kok*, ils expriment rarement leurs idées sur la littérature ou *sastra*, que ce soit dans la presse ou dans les livres. Le *Sin Po* ne fait pas exception. Cependant, dans deux articles, nous découvrons des indices intéressants qui tendent à montrer l'influence des romans chinois sur les lecteurs *peranakan*.

Le premier est intitulé « Satoe doesoen jang pendoedoeknja kasohor pande maen dam » (un village dont les habitants sont connus pour leur talent au jeu de dames)⁵⁵. Après avoir raconté une anecdote sur le Roi Frédéric II de Prusse,

52. Ou « les autorités hollandaises prêtent plus d'attention à la nation javanaise », si l'on considère que *perloeken* est une coquille pour *pedoeliken*.

53. « Biar bagaimana djoega adanja kita – bangsa Tjina – poenja kamoestian dan kawadajiban pada pamerenta, di bawah siapa kita orang sekarang ada menaloek, biar bagaimana djoega adanja kita-orang poenja pengidoepan jang amat soesah, sasoedah bangsa kita ada tinggal babrapa abad lamanja di ini Hindia, boeat membilang, apa kita-orang haroes seselken pada pamerenta Olanda, jang kita poenja hal ada begini glap, itoelah satoe perkara jang saja sraken sadja pada pambatja poenja timbangan. (.....) Brapa abad lamanja kita poenja bangsa soeda ada di sini, itoe pambatja sampe taoe, dan kabaekan apa dan brapa banjak jang gouvernement soeda berboeat, itoe poen pambatja bisa dapet liat sendiri. Djikaloe ada orang brani hati membilang, jang kita poenja bangsa tida wadjab dan haroes beririhati, lantaran pemerenta Olanda ada lebi perloeken pada bangsa Djawa, kerna itoe bangsa ada jang bermoela poenjain ini poelo dan itoe bangsa ada mendjadi anak-nagri, soenggoe saja maoe bilang, orang jang berkata begitoe, tentoelah djoega perkataannja itoe terbit dari pikiran jang pendek sadja. » (*Sin Po*, 12 août 1911, n° 46, p. 721.)

54. Le rédacteur du *Sin Po* de cette période, Lauw Giok Lan 刘玉兰 (1882-1953), était aussi membre de la T.H.H.K de Batavia. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 223.

55. En fait, il s'agit du jeu d'échecs chinois.

l'auteur, L. Dzepen, pense à l'empereur chinois Zhao Kuangyin 赵匡胤 des Song, lequel aimait aussi jouer aux échecs (*xiangqi* 象棋), et s'exprime en ces termes :

Il y a certainement parmi les lecteurs des personnes qui, en lisant cette anecdote, se sont rappelé que le futur Empereur Zhao Kuangyin (Song Taizu 宋太祖), dans sa jeunesse, s'était rendu sur le mont Hua, où il avait vu deux hommes vêtus comme des ermites [taoïstes], assis, en train de faire une partie de dames [en fait d'échecs]. En regardant leur jeu, il ne put se retenir et au moment où l'un des joueurs allait placer une pièce dans une mauvaise position, l'avertit. Sinon, ce joueur aurait été vaincu.

En conséquence, Chen Tuan 陈抟⁵⁶, le taoïste ayant perdu, invita Zhao Kuangyin à faire une partie de *tiokie* [*tiaoqi* 跳棋 = jeu de dames] en misant de l'argent et ce dernier s'installa pour jouer. Mais Zhao Kuangyin ne cessa de perdre, de sorte qu'il ne pouvait plus mettre la mise. Alors, Chen Tuan Lao Zu 陈抟老祖 lui demanda d'écrire sur une grande pierre que les habitants de ce mont n'auraient plus besoin de payer les impôts à l'État. Et c'est ce qui arriva en effet, parce que Zhao Kuangyin devint vraiment empereur.⁵⁷

Cette anecdote est assez populaire en Chine et il en existe plusieurs versions, dont seuls les détails varient selon les romans et les pièces de théâtre. Celle citée ci-dessus correspond assez bien à une anecdote figurant dans le roman *Feilong quanzhuan* 飞龙全传 (Histoire complète de Dragon volant), qui fut traduit en malais par deux fois : la première traduction par Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey sortit en 1885 et celle de Tjiong Hok Long 钟福龙 en 1887⁵⁸, ce qui laisse entendre que cette histoire était bien appréciée du public. Il est donc logique que l'auteur pense à cet épisode en racontant l'anecdote d'un roi d'Europe concernant le jeu d'échec.

56. Chen Tuan était un personnage connu du taoïsme de la période des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes, considéré comme un immortel dans la religion et la littérature populaires.

57. « Mambatja tjerita ini, tentoe di antara Pambatja ada jang inget, begimana dalem riwayat dari hal ihwalnja Keizer Tio Kong In (Song Taij Tjouw), tatkala itoe Hongtee masi moeda dan masi djadi orang particulier, ia soeda perna pergi di goenoeng Hoa San, dimana ia dapet liat doea orang jang matjemnja sebagi orang pertapaan lagi doedoek maen tiokie. Ini bakal Keizer jang awasin itoe doea orang maen telah tiada bisa tahan hatinja dan soeda bilangin pada jang satoe koetika dia ini maoe pindaken bidji dam pada tempat jang sala, hingga kaloe tiada dibilangin, tentoe ia mendjadi kala.

Lantaran begitoe, orang pertapaan jang kala maen, Tan Pok namanja, soeda silaken Tio Kong In tjoba maen tiokie dengen betarohan dan ini bakal Keizer telah doedoek maen, tapi salaloe ia kala, hingga ia tiada mampoe bajar oewang tarohannja. Itoe sebab Tan Pok Lo Tjouw minta ia toelis soerat di atas batoe besar, dimana ada ditentoeken, pendoedoek di itoe goenoeng tiada oesa bajar padjek pada negri dan begitoelah djoega soeda kadjadian, kerna kamoedian betoel-betoel Tio Kong In mendjadi Keizer. » (*Sin Po*, 29 octobre 1910, n° 5, p. 72.)

58. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 477-478.

Le deuxième article consiste en un long essai intitulé « Hoa-Kiauw di Lam-Yang pada tempo doeloe » (Les *Huaqiao* des mers du Sud durant les temps anciens), paru en livraisons dans les quatre premiers numéros du *Sin Po*. L'article étant en deuxième position dans le premier numéro, cela montre que les éditeurs avaient l'intention d'écrire eux-mêmes l'histoire des *Huaqiao*. On ne s'étonnera pas que l'auteur, K.A.K., ait bien connu les noms des empereurs chinois, tels Keizer Ban Lek Koen 万历君, Eng Lok Koen 永乐君, Kee Tjeng Koen 嘉靖君, qu'il utilise pour jalonner son récit⁵⁹. Cette manière de nommer les empereurs, en mettant le « titre du règne + jun 君 (souverain) », principalement employée dans les contes et les romans populaires, mérite notre attention. D'après nous, ce n'est pas un hasard si les appellations citées plus haut figuraient respectivement dans les titres complets des romans *Pek Koei Tjie* 白圭志 (*Histoire du sceptre blanc*), *Sam Po Toa Lang* 三宝太监下西洋记 (*Le voyage de l'eunuque Sanbao dans les mers du l'Ouest*) et *Hay Soeij Taij Hong Pauw Tjoan Toan* 海公大红袍全传 (*Biographie complète de Maître Hai, la grande robe rouge*)⁶⁰.

Bien que le thème de ces romans ne soit pas purement historique, ils permettent aux lecteurs de prendre conscience des différentes périodes du passé. En réalité, non seulement pour les *Huaqiao*, mais aussi pour la plus grande partie de la population chinoise, jusqu'à aujourd'hui, les romans constituent un moyen important de se familiariser avec l'histoire. Les études historiques ne sont pas aussi accessibles que ce type de romans, surtout pour les gens du commun. La confusion entre histoire et histoire romancée est donc très fréquente. Nous l'avons aussi croisée plusieurs fois dans notre thèse. Les appellatifs utilisés dans l'article « *Huaqiao* dans les mers du Sud des temps

59. Cet article fut publié en quatre parties dans *Sin Po*. Dans le n° 2, l'auteur mentionne Keizer Tian Kam Koen 天监君 (l'Empereur des Liang, Xiao Yan 萧衍), Keizer Tian Yoe Koen 天佑君 (le dernier Empereur des Tang), Taij Peng Koen dan Hin Kok Koen (à savoir Taiping xingguo 太平兴国, terme désignant une période de règne de Taizong des Song, 976-984), Keizer Hong Boe Tee 洪武帝 (le premier empereur des Ming, Zhu Yuanzhang 朱元璋), et Radja Sam Hoet Tjee (le roi de Sanfoqi 三佛齐 ou Srivijaya). Cf. *Sin Po*, 8 octobre 1910, n° 2, p. 23.

60. *Boekoe tjerita ber-alamat Pek Koei Tjie, tersalin dari boekoe Tjina, tempo keizer Ban Lek Koen merk Taij Beng Tiauw*, traduit en 1899 par Goei P.H. ; *Boekoe tjerita Sam Po Toa Lang tempo keradjaan Beng Tiauw keizer Eng Lok Koen salinan dari boekoe Tjina See Yang Kee*, traduit par Oeij Taij Hin et publié de 1903 à 1910 ; à propos de ce dernier roman, il y a deux traductions dont les titres comprennent Kee Tjeng Koen : *Tjerita dahoeloe kala di negri Tjina tersalin dari boekoe Thay Ang Pauw, ditjeritaken Haij Soeij baroe dilahirken, tempo keradjaan Khe Tjeng Koen merk Tay Beng Tiauw*, publié en 1896 ; *Tjerita Hay Soeij Taij Hong Pauw Tjoan Toan, ketika djaman keradjaan Taij Beng Tiauw Hongte Khe Tjeng Koen*, dans *Boekoe boelanan*, Betawie, Oeij Taij Hin, 1895-96, traduit par Jo Tjim Goan, et continué dans *Boekoe roepa-roepa...Minggoean*, 1900. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 473, p. 491 et p. 479.

anciens » mettent en évidence, d'une part, cette confusion et, d'autre part, l'impact qu'ont eu les traductions de romans chinois.

Après cet article de K.A.K., nous passons au contenu du journal concernant l'histoire. Nous constatons que le *Sin Po* lui accorde assez peu d'attention, que ce soit celle de la Chine ou celle des pays occidentaux. En tant qu'immigrés, les Chinois *peranakan* étaient, d'un côté, éloignés de la terre de leurs ancêtres et, de l'autre, pour diverses raisons complexes, ils n'avaient, pour la plupart, pas pu trouver leur propre position dans la société d'accueil, et constituaient ce qui, dans la langue moderne est appelé une minorité. À nos yeux, en faisant l'histoire des *Huaqiao*, un certain nombre de *peranakan* ont choisi de remonter jusqu'à l'histoire de la Chine, leur « *tanah air* » (terre natale)⁶¹, afin de renforcer leur sentiment d'appartenance. Ce faisant, comme leurs compatriotes restés au pays, ils ont su se créer une certaine confiance nationale.

Citons un exemple très représentatif : l'article « Perubahan di Tiongkok » (Changements en Chine), publié dans le n° 19 du *Sin Po*, dans lequel l'auteur, C. SY, ne cache pas sa fierté pour sa nation ainsi que son histoire.

Nous tous, en tant que peuple de la Chine, avons grand besoin de connaître notre histoire (*lishi* 历史), et devons aimer et défendre de tout notre cœur ce pays qui est l'héritage laissé par nos ancêtres. Rappelons-nous que la Chine est le pays de nos *tongbao* 同胞 (compatriotes), nous devons dire à haute voix : *Wansui* 万岁 (Vive la Chine) ! Parmi nos compatriotes, il y en a encore une bonne part qui aime s'en prendre à la stupidité des Chinois, lesquels sont dits incapables de concurrencer la nation européenne et cetera. De telles conduites sont en fait erronées, parce que, si nous étudions les mouvements historiques, dont les récits sont clairement consignés dans le livre du *Shiji* (trésor royal), les connaissances de la nation chinoise à cette époque étaient bien supérieures à celles de la nation européenne...⁶²

Ici, l'auteur a trouvé dans l'histoire de Chine les preuves que la nation chinoise n'est pas inférieure à la nation européenne. Après cette histoire en six parties, allant de l'antiquité à la dynastie Qing, il conclut son article par un discours ayant une forte tonalité nationaliste :

61. « Pikiran dan pandangan » de L. Young Chigasias commence par « Sringkali bangsa kita soeka bilang : Negri Tiongkok ada tana aer kita. » (Notre nation aime souvent dire que la Chine est notre pays natal.) Cf. *Sin Po*, 8 juillet 1911, n° 41, p. 645.

62. « Kita sekalian jang mendjadi rahajat Tiongkok paling perloe moesti dapet taoe riwayatnja (Lih Sze) itoe negri, moestie tjinta dan membela dengen saganep pikiran dan djiwa pada itoe negri, jang ada djadi poesaka dari leloehoer kita. Ingetlah Tiongkok ada kita Tong Pauw poenja negri, maka pada Tiongkok sadja kita haroes menjeboet : Ban Swee ! Sedeng begitoe di antara Tong Pauw masi ada banjak jang soeka menjela dan beber kabodoannja orang Tionghoa, jang dikatakan tiada bisa melawan pada bangsa Europa dan sebaginja. Perboeatan begini sabenernja ada kliroe sekali, kerna kaloe kita selidiken segala gerakan Tong Pauw kita di djeman doeloe, jang ada diriwajibkan dalem kitab Sze Kie (poestaka Radja) ada ternjata, ilmoe kapandean bangsa Tionghoa di itoe masa ada djaoe lebi tinggi dari kapandeannja bangsa Europa di itoe Djeman... » (*Sin Po*, 4 février 1911, n° 19, p. 289).

Pour moi, d'une génération plus jeune (*boanseng* = *wansheng* 晚生), ce qui m'afflige en ce moment, ce n'est pas la faiblesse de la Chine, mais le fait que la PENSÉE et les DESSEINS des Chinois pourraient être ÉTOUFFÉS et ÉTEINTS. Ah, compatriotes, rappelez-vous les paroles de Napoléon : « Dans le monde, il n'y a pas de chose difficile ! » Vive la Chine ! Vive nos compatriotes !!⁶³

Notons que C. SY a encore publié quelques écrits intéressants. Sous la rubrique « Roepa-roepa kabar » du n° 24 du *Sin Po*, il présente des personnages historiques chinois dans quatre courts textes, dont les deux premiers concernent Gak Hoei (Yue Fei 岳飞, 1103-1142) et les deux autres respectivement Hwan Tjong Jam (Fan Zhongyan 范仲淹, 989-1052) et Jang-Tsin (Yang Zhen 杨震, 54-124)⁶⁴. En ce qui concerne le premier, nous présumons que son nom était familier aux *peranakan* grâce à la traduction du *Shuoyue quanzhuan* 说岳全传 (Biographie complète de Yue Fei)⁶⁵. Le début de l'article « Koeboerannja Yo Fei (Gak Hoei) » (Le tombeau de Yue Fei) corrobore en partie cette interprétation : « Les lecteurs connaissent certainement le nom de Yue Fei, général des Song le plus fidèle et ayant rendu de grands services. » (*Liatwi Pematja tentoe soeda kenal nama Gak Hoei, jaitoe satoe generaал prang dari karadjan Sung jang paling setia dan besar djasanja*)⁶⁶. Après avoir raconté sa résistance contre la dynastie Jin *Taij kim* (*dajin* 大金) et sa mort à cause du complot de Chin Kwei (Qin Hui 秦桧), l'auteur cite deux sentences parallèles très connues inscrites à l'entrée du tombeau de Yue Fei situé à Hangzhou : *Tjhing San Joe Hing, Baij Giok Koet ; Pik Thiat Hoo Kow, Sioe Tjwee Hing*. (*Qingshan youxing maizhonggu, baitie wugu zhuningchen* 青山有幸埋忠骨, 白铁无辜铸佞臣) « Les collines vertes ont l'honneur d'abriter les os du loyal général ; le fer blanc, malgré son innocence, a été utilisé pour fondre les statues de ministres flatteurs⁶⁷. » Quant aux deux autres personnages, il s'agit de Fan Zhongyan qui, sous les Song du Nord, fit don d'un très bon terrain, du

63. « Dengen pendek boanseng mengakoe : boanseng tiada merasa doeka di ini tempo Tiongkok ada amat lema, tapi boanseng merasa sanget doeka, djilaloe [djikaloe] PIKIRAN dan NIATAN orang Tionghoa telah djadi LEMAS dan DINGIN. Ha, Tong Pauw, ingetlah perkataannja Keizer Napoleon : 'Di DALEM DOENIA TIADA ADA HAL JANG SOESA !' Tiongkok Ban Swee ! Tong Pauw Ban Ban Swee!! » (*Ibid.*, p. 293. La citation de Napoléon est sans doute celle bien connue : « Impossible n'est pas français ». Toutefois, l'expression utilisée nous semble plus proche de la citation chinoise suivante : *Shishang wu nanshi* 世上无, « En ce monde il n'y a rien d'impossible. »)

64. *Sin Po*, 11 mars 1911, n° 24, pp. 375-377.

65. Traduit par Goan Bie Ho et publié pendant les années 1891-1903, sous le titre complet de *Boekoe tjerita-an dahoeloe kala di negri Tjina tersalin dari tjerita Gak Hoei tempo hongtee Hwi Tjong merk Taij Song Tiauw* (Livre d'histoire de la Chine ancienne, traduit du roman *Yue Fei* se passant à l'époque de l'Empereur Huizong des grands Song), Batavia, Yap Goan Ho/Oey Tjay Hin ; seconde édition en 1910.

66. *Sin Po*, p. 375.

67. La deuxième phrase fait allusion aux statues des quatre traîtres : Qin Hui et son épouse, Moqixie 万俟卨 et Zhang Jun 张俊, tous agenouillés devant le tombeau de Yue Fei.

point de vue de la géomancie, *fengshui* 风水, afin d'y établir l'école administrative de Suzhou 苏州, et de Yang Zhen, personnage d'époque Han, qui refusa d'être corrompu⁶⁸. Pour autant que nous sachions, ces deux histoires n'ont pas de lien avec les romans traditionnels ; mais ces trois personnages représentent les vertus suivantes : loyauté et courage en combattant les agresseurs, dévouement pour l'éducation et intégrité parfaite. Si nous les replaçons dans le contexte historique, il est aisé de voir l'intention de l'auteur : ces personnages peuvent encore servir de modèles pour les Chinois de notre temps.

Certes, le patrimoine culturel ne se trouve pas seulement dans les romans populaires et dans l'histoire, il est également présent dans les pensées confucéenne et taoïste. Bien que celles-ci soient moins familières des lecteurs du *Sin Po*, elles sont assez connues de certains *peranakan* et on s'y réfère de manière pertinente dans les discussions concernant l'actualité.

En parlant des « Hoa Kiauw dengan saseboetan “Tjow Kè” » (les *Huaqiao* et l'emploi du terme ‘*zujia*’)⁶⁹, dans l'article « Pamandangan » (Regards), C. SY fait une allusion assez touchante à un vers du « Livre des Odes » ou *Shijing* 诗经 :

Dans le *Shijing*, il est dit : « *Wei taren fu* 谓他人父, ou appeler quelqu'un d'autre père », voilà,... Excusez-moi lecteurs, c'est la même chose que lorsque les *Huaqiao* appellent l'Europe « *zujia* » ou pays de leurs ancêtres. Que dire ? C'est le fait des *Huaqiao* d'autrefois, qui n'avaient aucune connaissance de leur propre littérature ; non seulement ils ne pouvaient pas comprendre l'expression *zujia*, mais ils avaient presque oublié leur propre *zujia*.⁷⁰

Wei taren fu, yi mo wogu 谓他人父, 亦莫我顾 « Bien que j'appelle quelqu'un “père”, je ne m'attire aucun secours », est un vers triste tiré du poème « Gelei 葛藟 » (La vigne vierge)⁷¹, lequel exprime la souffrance de celui qui, ayant perdu ses frères, est obligé de quitter le pays natal et de loger sous le toit d'autrui. Ce vers rappelle celui de la citation ci-dessus et exprime l'affliction des *Huaqiao*, et est une façon de critiquer les *peranakan* occidentalisés qui ne peuvent tirer du profit en trahissant leur origine.

68. Un proverbe résume cette histoire ainsi : *Tianzhi dizhi nizhi wozhi* 天知地知, 你知我知 (Personne ne sait sauf le ciel et la terre, toi et moi.)

69. L'auteur explique que *Tjow Kè* 祖家, c'est-à-dire l'endroit où habitent les ancêtres ou la maison ancestrale, est l'équivalent de « *Tjow Kok* » (*zuguo* 祖国, le pays des ancêtres, la patrie). Cf. *Sin Po*, 26 août 1911, n° 48, p. 753.

70. « Dalam kitab Si King ada pepata : “Wi Tha Djin Hoe”, menjeboet orang lain dibilang papah, na,... maäflah pembatja, inilah ampir satoe roepa dengan halnja Hoa Kiauw menjeboet Europa dibilang Tjow Kè. Ja, maoe bilang apa? Dasar HOA KIAUW tempo doeloe waktoe blon dapet ilmoe peladjaran sastra sendiri, boekan sadja tiada bisa membedakan pepata Tjow Kè, hanja Tjow Kè sendiri poen ampir diloepa sama sekali. » (*Ibid.*)

71. Le chap. I. *Guo Feng* 国风, section *Wang Feng* 王风, du *Shijing*. Cf. *Shijing zhuxi* 诗经注析 (Livre des Odes, annoté), commenté par Cheng Junying 程俊英 et Jiang Jianyuan 蒋见元, Beijing, Zhonghuashuju, 1999, p. 210.

Certains textes du *Sin Po* montrent bien l'influence de la culture chinoise sur la manière de penser des *peranakan*. Par exemple, dans une grande polémique autour de « Peladjaran dan Oewang » (L'étude et l'argent), qui dure du n° 12 au n° 16, il y a un article dont l'auteur NOVA-HINO compare l'étude et l'argent aux notions philosophiques taoïstes de *yin* 阴 et de *yang* 阳⁷² ; en insistant sur l'importance qu'il y a à se concerter et à unir la « bangsa Tionghoa di Hinda Nederland » (nation chinoise aux Indes néerlandaises), Ang Yauw Tjaj pense au proverbe « Djin Ho Wi Poen Ja » (*Renhe weiben ye* 人和为本也, « L'harmonie entre les hommes est essentielle »)⁷³ ; les dictons confucianistes servent à donner des conseils afin de se cultiver, tels ceux-ci : *Xiushen qijia zhiguo pingtianxia* 修身齐家治国平天下 (Travailler à la perfection, faire régner l'ordre dans la famille, gouverner le pays et pacifier la terre sous le ciel)⁷⁴ et *Guo ze wudan gai* 过则勿惮改 (Quand vous commettez une faute, n'ayez pas peur de vous corriger)⁷⁵.

Les valeurs morales et les connaissances font également l'objet d'élucidation. Il y a une rubrique intitulée « Membri ketrangan » (Éclaircissements) sous laquelle on explique certains termes chinois, tels *fenghuang* 凤凰 (phénix), *qingluan* 青鸾 (oiseau bleu, porteur de messages), *yuan* 黿 (grande tortue)⁷⁶ et des sentences tirées du *Lunyu*⁷⁷. Les normes

72. *Sin Po*, 31 décembre 1910, n° 14, p. 211.

73. Ang Yauw Tjaj, « Karempoekean » (Discussion), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 35.

74. K. Buitenzorg, « Sekarang baru djadi terang », *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 148-149. Selon l'auteur, *Khow Katie* (*gu jiaji* 顾家己) = *Sioe Sin* (*xiushen* 修身) = *merawati diri sendiri* = prendre soin de soi-même, n'est pas un défaut comme il est dit dans la presse. Il cite l'exemple de Confucius (Nabi Khong Hoe Tjoe) pour exprimer son point de vue. Les textes originaux sont comme suit : « Nabi Khong Hoe Tjoe ada mengadjar pada oematnja soepaja bisa mengoeroes diri sendiri, dan pada sasoedahnja bisa oeroes diri sendiri, baroelah oeroes roemah tangga dan oeroes pamarentahan aken mendamiken orang sadoenia. » (Confucius a enseigné dans sa communauté afin que les gens sachent s'occuper d'eux-mêmes, et ensuite puissent se perfectionner, établir l'ordre dans la famille, gérer l'administration, et réconcilier les hommes du monde.)

75. Cf. *Lunyu* 论语 (Les entretiens de Confucius), chapitre 1.8, traduction du chinois, introduction, notes et index par Pierre Ryckmans, préface d'Etiemble, Paris, Gallimard, 1987, p. 14. Les textes malais cités sont « Ko Tjek Boet Tan Kaij (apa jang kliroe, haroes diroba) » (*Guo zewudan gai*, ce qui est faux doit être corrigé) ; cf. C. T. Wang, « Faedanja nama » (L'utilité de la réputation), *Sin Po*, 9 septembre 1911, n° 50, p. 793. L'auteur emploie aussi un autre proverbe chinois *Husi liupi, rensi liuming* 虎死留皮, 人死留名 (*Harimau mati tinggal koelitnja ; orang mati tinggal namanja*) = Le tigre laisse sa peau après sa mort ; l'homme, sa réputation.)

76. *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, p. 110.

77. *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 158. « Tjoe Wat: Gouw Joe Ti Houw Tjaiij? Boe Ti Ja. Joe Phi Hoe Boen Ie Ngo, Khong Khong Dji Ja, Ngo Khaw Ki Liang Twan Dji Kiat Jan. » (子曰：吾有知乎哉？无知也。有鄙夫问于我，空空如也，我叩其两端而竭焉。《论语·子罕》 = Le Maître dit : Suis-je savant ? Non. Un rustaud

éthiques confucéennes sont évoquées dans bien des articles, comme « Ilmoeb ergaoelan » (Science des relations sociales), dans lequel C. T. Wang parle concrètement des quatre choses importantes pour les Chinois dans les relations entre amis, à savoir : *Tiong* 忠 ou fidélité, *Sin* 信 ou confiance, *Soe* 恕 ou tolérance, *Gi* 义 ou devoir⁷⁸. L'auteur, pour les expliquer, emprunte des passages du *Lunyu*⁷⁹.

Réflexion inspirée par *L'imaginaire national* de Benedict Anderson

Bangsa Tiong Hoa (la nation *zhonghua*/chinoise), terme très fréquemment utilisé dans le *Sin Po*, mérite toute notre attention. Nous ne pouvons pas préciser pour le moment quand ce terme est apparu pour la première fois. La plus ancienne occurrence que nous sommes parvenue à retracer se trouve dans une nouvelle du *Ik Po* du 09 août 1904⁸⁰ intitulée « Mengoeboer djinazat P. Majoor Be Biauw Tjoan di Semarang » (Enterrement de la dépouille du Major Be Biauw Tjoan à Semarang), dans laquelle « *bangsa Tiong Hoa* » figure au début de l'article. Cette expression est également employée dans diverses notes d'actualité données par ce journal, telle celle du 20 décembre 1904 à propos de la Fête de l'hiver (*Tang Tjik*, ou *Dongjie* 冬节)⁸¹, et celle concernant la T.H.H.K. de Surakarta dans le numéro 88⁸². Par ailleurs, un texte officiel de la T.H.H.K. de Batavia corrobore le fait qu'en 1904, si ce n'est plus tôt, l'usage de « *bangsa Tionghoa* » était assez courant dans le langage de la communauté chinoise. Il s'agit d'un long article, intitulé « Verslag dari "Pasar-derma" (Fancy-fair) jang telah diadaken oleh pakoempoelan "Tiong Hoa Hwe Koan" di Betawi aken goena Sekola Tjina dari pakoempoelan itoe » (Rapport sur la vente de charité organisée par la T.H.H.K. de Batavia au profit de l'école chinoise de cette association)⁸³, qui eut lieu en octobre 1904⁸⁴.

est venu me poser une question : je ne trouvais vraiment rien à répondre, mais j'ai quand même examiné son affaire sous tous les angles pour tâcher d'en tirer quelque chose. » Cf. *Les entretiens de Confucius*, chapitre. 9.8, *op. cit.*, p. 50.

78. *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 41, p. 661-662.

79. Par exemple, sur la vertu *shu* 恕, l'auteur cite le dicton très connu *Jisuo buyu, wushi yuren* 己所不欲, 勿施于人 « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse ». Cf. *Sin Po*, p. 662.

80. Les journaux que nous avons pu consulter en Indonésie sont en mauvais état, plusieurs numéros sont manquants et d'autres endommagés.

81. *Ik Po*, 20 décembre 1904, sans pagination.

82. Plus précisément, c'est « *bangsa kita Tiong Hwa* » (notre nation chinoise). *Ik Po*, 14 novembre 1905, sans pagination.

83. Le texte est reproduit dans Nio Joe Lan [梁友兰], *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)* 吧城中华会馆華四十周年纪念刊 1900-1939 (Quarante ans d'histoire de l'Association chinoise de Batavia (1900-1939)), Batavia, Tiong Hoa Hwe Koan, 1940, p. 209.

84. Par contre, on utilise *bangsa Tjina* dans l'article « Koetiban dari soerat-kabar minggoean *Li Po* 理报 » (Citation de l'hebdomadaire *Li Po* du 14 février 1903),

Avant l'apparition du terme *bangsa Tionghoa*, on utilisait celui de *bangsa Tjina* comme le montre ce texte de la T.H.H.K. écrit en juillet 1900 : « Soerat kiriman kapada sekalian bangsa Tjina, terkirim oleh lid-lid pengeroes dari pakoempoelan “Tiong Hoa Hwe Koan” di Batavia (1900)⁸⁵ » (Lettre adressée à toute la nation chinoise par les responsables de l'association T.H.H.K.). D'ailleurs, les deux expressions, ainsi que celle de *orang-orang Tjina*, ont été employées parallèlement pendant un certain temps.

Il nous semble donc assez raisonnable de considérer *bangsa Tionghoa* comme une expression mixte influencée par le nouveau vocabulaire politique, *zhonghua minzu* 中华民族 (nation chinoise), en usage en Chine même. Dans ce dernier pays, le concept de *minzu* 民族, au sens moderne du terme⁸⁶, avait été emprunté aux Japonais à la fin des Qing, lesquels l'employaient pour traduire le terme occidental de *nation*. Selon les travaux de Huang Xingtao 黄兴涛, la première apparition du terme *minzu*, avec le sens de « nation », remonterait à l'article intitulé « Tuerqi lun 土耳其论 » (Discussion sur la Turquie) paru dans le *Shiwu bao* 时务报 (Journal sur l'actualité), en date du 15 novembre 1896⁸⁷. Ce terme reste au début polysémique et hétérogène, tout en comprenant le sens de nation susceptible d'établir un régime politique. De ce fait, il a fait l'objet de discussions dans divers textes politiques émanant de réformateurs chinois, tel Liang Qichao 梁启超 (1873-1929). En 1901, ce dernier introduisit l'idée de « *minzu zhuyi* 民族主义 » (nationalisme) dans son article « Guojia sixiang bianqian yitonglun 国家思想变迁异同论 » (Dissertation sur les différences et ressemblances entre les conceptions successives de l'État). Il utilisa aussi l'expression *zhongguo minzu* 中国民族 (litt. la nation de la Chine)⁸⁸ et, en 1902, dans son traité célèbre « Lun zhongguo xueshu sixiang bianqian zhi dashi 论中国学术思想变迁之大势 »

reproduit dans Nio Joe Lan, *op. cit.*, p. 214.

85. *Ibid.*, p. 201-203.

86. Dans le chinois classique, *minzu* n'est pas un terme couramment utilisé, pourtant on peut le trouver dans plusieurs textes anciens.

87. C'est un article traduit du japonais par le sinologue Kozyo Satakichi 古诚贞吉 (1866-1949), dans lequel *minzu* désigne une communauté non seulement historique et culturelle, mais aussi politique, laquelle peut légitimement fonder un État. Cf. Huang Xingtao 黄兴涛, *Chongsu zhonghua: jindai zhongguo de zhonghua minzu guannian yanjiu* 重塑中华：近代中国的中华民族观念研究 (Reconstruire la Chine [littéralement le pays dont la civilisation respandit au centre du monde] : Études sur le concept de nation chinoise en Chine moderne), Beijing, Beijing shifandaxue chubanshe, 2017, p. 55.

88. Par exemple dans l'article publié en 1901, « Zhongguo shixulun 中国史叙论 » (Discussion sur l'histoire de Chine), dans *Yinbingshi heji* 饮冰室合集 (Collection du *Yinbing shi*), Shanghai, Zhonghua shuju, 1936, volume 3 de la section *wenji* 文集 (Collection d'ouvrages littéraires), p. 1-11.

(Propos sur la tendance générale de l'évolution de la pensée académique chinoise)⁸⁹, celle de *zhonghua minzu* comme suit :

齐, 海国也。上古时代, 我中华民族之有海思想者厥惟齐。故于其间产出两种观念焉: 一曰国家观, 二曰世界观。国家观衍为法家, 世界观衍为阴阳家⁹⁰。

Qi, était un pays maritime. Dans les temps anciens de notre nation chinoise, il n'y avait que Qi à avoir « des conceptions maritimes »⁹¹. Il engendra donc deux concepts, celui d'État et celui d'univers. Le premier donna naissance au légisme, et le second, à l'école cosmologiste.

Ici, le concept de nation chinoise renvoie à l'ethnie han. À cette époque, nation et ethnie n'étaient pas encore clairement distinguées⁹². Puis, dans son « *Lishishang zhongguo minzu zhi guancha* 历史上中国民族之观察 » (Étude sur la nation chinoise au cours des temps), Liang Qichao emploie à plusieurs reprises l'expression « *zhonghua minzu* » et ajoute que cette notion inclut les Han majoritaires ainsi que d'autres ethnies⁹³. Par la suite, Yang Du 杨度 (1875-1931) publia son article « *Jintie zhuyi shuo* 金铁主义说 » (Doctrine de l'or et du fer)⁹⁴, qui parut en plusieurs épisodes dans le *Zhongguo xinbao* 中国新报 (*Nouveau journal de la Chine*), organe des constitutionnalistes, fondé en 1907⁹⁵. Dans cet essai politique assez long, Yang Du utilisa plusieurs fois le terme *zhonghua minzu* et expliqua également l'origine de l'emploi de *zhonghua* pour désigner la Chine et donna son interprétation du terme nation chinoise : d'après lui, *zhonghua* renvoie à une communauté culturelle, plutôt

89. Cet article a été publié en épisodes dans le *Xinmin congbao* 新民丛报 (*Journal du nouveau peuple*) à partir de mars 1902.

90. Liang Qichao, *Lun zhongguo xueshu sixiang bianqian zhi dashi* 论中国学术思想变迁之大势 (Propos sur la tendance générale de l'évolution de la pensée académique chinoise), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001, p. 29.

91. Liang Qichao, dans cet article, parle de l'influence des situations géographiques différentes sur les écoles de pensée des périodes des Printemps et Automnes et des Royaumes Combattants. Ici donc *youhaisixiang* 有海思想 veut dire que la pensée de Qi est influencée par l'environnement maritime.

92. Nous nous abstenons ici d'élaborer les liens entre les concepts de race/ethnie et nation à la charnière de l'Empire mandchou et de la République chinoise. Pour une discussion concernant plus particulièrement ce sujet, voir Frank Dikötter, *The Discourse of Race in Modern China*, London, Hurst – Stanford, Stanford University Press, 1992, p. 97-125, section 5 « Race as Nation (1903-1915) ».

93. Publié en feuilletton dans le *Xinmin congbao* 新民丛报 (*Journal du nouveau peuple*), n° 65-66, 1905.

94. À savoir renforcer l'État en développant l'économie et la force militaire. Yang Du à cette époque était un partisan de l'établissement d'une monarchie constitutionnelle.

95. L'article a été publié dans cette revue mensuelle du n° 1 au n° 5. Il est aussi reproduit dans le *Yang Du ji* 杨度集 (Recueil des œuvres de Yang Du), édité par Liu Qingbo 刘晴波, Changsha, Hunanremin chubanshe, 1986, p. 213-397.

qu'à un pays ou une ethnie⁹⁶. Selon nous, ce n'est qu'après la révolution de 1911 que le concept de nation chinoise engloba les divers groupes ethniques sur un pied d'égalité.

En bref, le terme *minzu*/nation apparaît à la fin des Qing, et celui de *zhonghua minzu*/nation chinoise en 1902. Mais ce dernier, pour les réformateurs, fut compris comme la race jaune vivant sur le sol de l'empire chinois et, pour les révolutionnaires, comme les descendants des empereurs Yandi 炎帝 et Huangdi 黄帝. Aux Indes néerlandaises, *bangsa Tionghoa* fut utilisé pour désigner la communauté chinoise vivant dans la colonie, laquelle, en raison de la pression politique exercée par les colonisateurs, était en cours de formation ; parfois aussi, ce terme désigne la nation chinoise dans son ensemble. Que ce soit en Chine ou aux Indes néerlandaises, l'introduction et la propagation du concept de nation ont des rapports très étroits avec la presse.

En réfléchissant sur la relation entre la presse et l'idée de nation (et plus tard le nationalisme), il nous semble que la théorie de Benedict Anderson⁹⁷ (bien qu'elle suscite des controverses), s'adapte aux Indes néerlandaises. Dans son étude, devenue célèbre, Anderson définit la nation comme « une communauté politique imaginaire, et imaginée, intrinsèquement limitée et souveraine⁹⁸. » En Europe, la nation est un sujet essentiel et très complexe, qui a été beaucoup discuté par les chercheurs. Cet ouvrage a attiré notre attention du fait de l'expérience personnelle de l'auteur et de ses recherches dans le domaine indonésien. Dans cette œuvre⁹⁹, la discussion commence par les racines culturelles et les origines de la conscience nationale, puis Anderson examine successivement trois vagues de mouvements nationaux ayant eu lieu respectivement aux Amériques, en Europe et dans les colonies asiatiques et africaines. Il n'est pas besoin de récapituler ici toutes les idées

96. Cf. « Jintie zhuyi shuo », *Yang Du ji*, p. 373-374.

97. Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, première édition, 1983 ; édition révisée, London – New York, Verso, 1991. Version française *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 2002. La précédente édition de cet ouvrage a été publiée en 1996 aux Éditions La Découverte.

98. Benedict Anderson, *L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, p. 19.

99. Les réflexions d'Anderson sur le nationalisme apparaissent à travers l'évocation des conflits régionaux de 1972, entre le Vietnam, le Cambodge et la Chine. Ces trois régimes communistes ont montré par leurs agissements la contradiction entre marxisme et nationalisme. D'après l'auteur, de son temps, la nation était encore la valeur la plus largement reconnue, bien que les théories du marxisme et du libéralisme ne puissent nous aider à bien interpréter ce qu'est le nationalisme. Donc Anderson voulait remettre en question les conceptions du nationalisme, de la nationalité ou de l'État nation, aussi bien que le nationalisme qui sont « des artefacts culturels d'un type bien particulier ».

de cet auteur. Nous mettrons l'accent sur quelques facteurs fondamentaux qui, d'après Anderson, ont joué un rôle déterminant au cours de la formation des nations modernes et l'émergence des mouvements nationalistes : les langues d'imprimerie (print-languages), « le capitalisme de l'imprimé » (print-capitalism) et l'idée nouvelle de simultanéité¹⁰⁰. Ces trois aspects nous fournissent des points de départ pour réfléchir sur l'émergence du concept de *bangsa Tionghoa* chez les Sino-indonésiens au début du XX^e s.

Nous avons l'impression qu'avant d'être touchée par les idées nouvelles à l'échelle mondiale, la communauté chinoise des Indes néerlandaises restait profondément marquée par les liens unissant les vivants à leurs ancêtres et en conséquence, par la nécessité de leur rendre un culte, soit privé, soit collectif, éventuellement par l'existence de lignages réels ou fictifs, comme il apparaît à travers la fondation de temples ancestraux pouvant regrouper les tablettes de défunts portant simplement le même patronyme. Ceci apparaît clairement dans les inscriptions érigées dans les temples ancestraux fondés durant la seconde moitié du XIX^e s. Cette conception de la société permettait à un très grand nombre de Chinois, même ceux établis aux Indes néerlandaises depuis des générations, de s'identifier de manière spontanée.

Mais à la charnière du XIX^e s. et du XX^e s., en rapport avec les transformations des conceptions politiques à l'échelle mondiale, cette identité naturelle est reconstruite dans un nouveau cadre socio-politique. En d'autres termes, l'émergence du concept de nation chinoise allait offrir à la communauté chinoise une nouvelle façon de tisser un lien avec la mère patrie. En 1900, personne ne savait s'identifier à la *bangsa Tionghoa*, mais en 1910, les rédacteurs du *Sin Po* n'hésitaient plus à utiliser ce terme pour rassembler les Chinois des Indes néerlandaises.

Ce qui précède nous invite à adhérer à certaines idées d'Anderson sur le lien entre l'émergence des nations modernes et l'imprimé (livre et la presse) ; à savoir que le roman (ici, la fiction occidentale née en Europe au XVIII^e s.) et la presse, en tant que deux formes d'imaginaire, fournirent les moyens techniques de « re-présenter » ce genre de communauté imaginée qu'est la nation ; que les langues d'imprimerie (print-languages) jetèrent les bases de la conscience nationale, et que l'essor de l'imprimé-marchandise apporta « les idées entièrement nouvelles de simultanéité »¹⁰¹. En élucidant ces idées,

100. Il a également parlé d'autres facteurs importants, tels : le nationalisme officiel et le système éducatif colonial, mais ils sont sans rapport avec la présente discussion et, de plus, ne s'adaptent pas au cas de la communauté sino-indonésienne.

101. Cf. Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, p. 49. Grace au développement des sciences séculières, notre propre conception de la simultanéité s'est formée progressivement. Anderson a emprunté à Walter Benjamin l'idée d'« un temps vide et homogène » pour expliquer que, dans sa théorie, la simultanéité est « transversale et intertemporelle », marquée par la coïncidence temporelle. En se référant à quelques romans, il a expliqué pourquoi ce

Anderson cite « quatre fictions de cultures et d'époques différentes », écrites aux XIX^e s. et XX^e s., dont trois sont liées aux mouvements nationalistes¹⁰². En comparant le *Sanguo yanyi* avec ces romans, nous pensons qu'il comprend également une simultanéité dans sa narration mais, en tant que roman historique plus ancien, il est évidemment différent des quatre fictions citées. Il est avant tout basé sur des faits vrais et l'imaginaire n'y joue qu'un rôle marginal. Apparemment, Anderson ignorait l'existence de ces romans imprimés, traduits du chinois, qui ont été beaucoup lus aux Indes néerlandaises au moins depuis les années 1880. Si l'on dit, comme Anderson, que la presse et le roman servent à former l'idée de simultanéité, laquelle est transversale, et à promouvoir des pensées modernes et nationales, les romans historiques chinois, de fait, fournirent aux *peranakan* la compréhension de l'histoire, ainsi qu'une succession chronologique, verticale.

Si nous suivons Anderson plus en détail, le capitalisme de l'imprimé « permet à une masse rapidement croissante de gens de se penser et de se rattacher à autrui en termes profondément nouveaux »¹⁰³. Le livre imprimé, tout comme le journal, fournit davantage de connaissances et d'informations contemporaines. Dans l'Archipel, la consommation quasi simultanée du journal permit aux lecteurs *peranakan* de prendre conscience du fait qu'ils formaient une communauté, laquelle lisait les mêmes textes au même moment en utilisant le malais véhiculaire de Java comme langue d'imprimerie. Plus précisément, ces Chinois, qui ne connaîtraient jamais tous leurs *Tong Pauw* (*tongbao* 同胞, compatriotes) auxquels le *Sin Po* s'adressait, pouvaient cependant, à travers les divers appels et suggestions visant à développer la *bangsa Tiong Hoa*, réussir à imaginer une telle nation et à s'y intégrer. La presse sino-malaise et le *Sin Po*

genre, qui commença à fleurir en Europe au XVIII^e s., est important pour concevoir la formation de cette simultanéité. Au cours de leur lecture, les lecteurs observent les personnages qui agissent en des lieux différents mais simultanément. Lui même dit ceci : « Que tous ces actes soient accomplis à la même heure calendaire, mais par des acteurs qui ignorent presque tout les uns des autres, montre bien la nouveauté du monde imaginé que fait naître l'auteur dans l'esprit de ses lecteurs. » (p. 36-38) Nous pensons que, dans la théorie d'Anderson, cette idée de simultanéité permet aux gens de percevoir l'existence d'une communauté imaginaire résultant d'une représentation abstraite, par delà la notion de nation.

102. Ce sont *Noli me tangere* (Cancer social, écrit en 1887) de José Rizal, une autre fiction célèbre philippine *Pinagdaanang Buhay ni Florante at ni Laura sa Cahariang Albania* (La vie de Florante et de Laura dans le royaume d'Albanie, publié en 1861) de Francisco Balagtas, le roman mexicain *El Periquillo Saniento* (Perruchet le Galeux, écrit en 1816) de José Joaquín Fernández de Lizardi, ainsi que la nouvelle indonésienne *Semarang Hitam* (La Semarang noire) de Mas Marco Kartodikromo, parue en feuilleton en 1924.

103. Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, p. 47.

en particulier, revêtirent un rôle significatif dans l'élaboration de la conscience nationale et l'émergence du mouvement nationaliste.

Toutefois, pour ce qui est de cette communauté chinoise des Indes néerlandaises, cas de figure non envisagé par Anderson, ce n'est pas la littérature romanesque qui permit aux Chinois *peranakan* de se penser en tant que « nation », mais bien les traductions de romans historiques chinois, lesquels leur fournirent la compréhension de l'histoire, ainsi qu'une succession chronologique, verticale.

En bref, au début du XX^e s., les descendants de Chinois aux Indes néerlandaises construisirent leur nation en fonction de deux axes, qui apparaissent clairement dans le *Sin Po* : d'un côté, les actualités et les discussions sur la *bangsa Tiong Hoa*, qui correspondent à leurs soucis concernant leur position présente aux Indes néerlandaises, et de l'autre, le *Sam Kok* publié en feuilleton, ainsi que d'autres étincelles historiques et littéraires chinoises, qui constituent autant de liens les rattachant à la Chine de manière intellectuelle. Grâce à la lecture du *Sam Kok*, ces *peranakan* dispersés dans les différents coins de l'archipel, et qui n'avaient jamais vécu dans le pays de leurs ancêtres, parvinrent à imaginer ensemble un espace-temps dans lequel avaient eu lieu des histoires chinoises palpitantes et c'est cela qui leur servit enfin à se construire un passé.

Le fait que ces deux traductions du *Sanguo yanyi* parvinrent à voir le jour simultanément au début du XX^e s. n'est peut-être pas un hasard : d'un côté, les adaptations de romans chinois publiées depuis les années 1880 avaient pu inspirer Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng à entreprendre leurs traductions en même temps, de l'autre, un tel chef-d'œuvre possédait sans doute les valeurs requises pour la communauté chinoise cherchant alors à se constituer en tant que nation.

De nos jours en Indonésie, le *Sanguo yanyi*, bien que toujours considéré comme un roman célèbre, a perdu de son importance, et son influence sur les nouvelles générations de lecteurs, apparemment fort différentes, mériterait en elle-même une autre étude.